

L'inspection = L'inspection

Autor(en): **Oberli, Marie-Louise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **18 (1990)**

Heft 68

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-242429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'INSPECTION



Est y è gros brinle-bés tchi le ménaidge Boûtaissiau. Le soudait Jules Boûtaissiau pése son ïnspection dmain le maitin é nûe. Dains lai tchute, è lâ t'allè tchri son bataclan dains le biffat que ce trove en lai tchambre hâte, è redéschend les égraies tchairdgi cment in mulat. Airrivè dains le poiye, è fait le toué de tot son saïnt frustin. Le sai è poi, tunique, tchulat-te, cïnturon, sai de néttoyèdge, sai ai pain, bot toiyon, couté de bègatte, è pe lai srïngue. Mains dièle ... vouè in péssès mes baines de moltîre ?

Augusta, vouè asse que t'és botè mes baine de moltîre ?

Qu'asse que ç'a des baines de molitîre ? ?

Mains Augusta, ç'a des baines en l'sûe gris-bieuve aivo in laissat en n'in bout, ç'a fait po s'étaitchie les tchaimbes.

Ah ! y m'en svïnt mitnaint. Se y yé bouenne mémoûre, ç'a aivo çoli qui aivo étaitchie lè painse di tchevri. Te sais bin Jules, ç'tu qu'aivait le breuye que r'goussè. Y m'en vais te le tchri, è lâ incoué en l'étâle des pôes. Mon Due, mon Due, ces fannes elles n'int pus de tcheusin po lai Paitrie.

Augusta, mes soulaies. A dièle, vouè asse qu'int péssè mes soulaies ?

Mains enne minute Jules. Tïns les voili té soulaies, ès z'étaint en le devaint, y les ais retrouvè en reveniaint d'aivo tes baines de moltîre. Révise in po tes soulaies ! è y mainque des tchapelattes, à môn doze. T'airo poyu révisai in po pus tôt. Pira, vais pouétchè les grelons de ton Pére tchi le couédjinnie. T'y diré de rebotè les tchapelattes que mainquant, è les fât ai ton Pére po ç'ti soi. Jules s'empouétche encoué in po pus.

Augusta, voué êtes botè mon kéépi, bon Due, mon kéépi. Y ne veut djemais être pras.

Se t'aivo in po mieux révisè dains le hât di biffat, te l'airos retrouvè ton kéépi.

Jules eurmonte les égraies, revïnt à poiye, tot ésombnè.

Augusta, ai lerne de Due ! ... mains révise in po mon kéépi. Les aitizons mon tot rôdgie le pompon.

Di pompon, è n'y demouére pon graind t'chose. Au-

gusta vès tchri dains son pnie de rtècouénaidge in étchva de laine, se baiye bîn di mâte po faire in pompon. Haye ! è l'ât in po pus gros que l'âtre, mains en lai caimpaigne on n'at pons révisaint, è y en é un, ç'a bon.

Pira, vouè asse que t'és botè mai bayonnette ?

Pira le bouebe di Jules ne réépond ren. Jules le révisé dains le biainc des eûyes. Asse que t'és envi de me faire ai vni fô ? Po le derri côp, voué asse que t'és botè mai bayonnette ?

Y l'è raiméssée po creûyie des ptchus tchaind y vès é raites dains le pégre de lai Mère. Te sais, ç'a pus aisie qu'in couté po creuyie les ptchus.

Te rite me l'ai tchri tot content y breuye Jules qu'èc-mence de virie à roudge.

Le lendemain le maitin, Jules airrive é nûe pile. E fait sensâtion aivo son bé pompon. Le major le révisé tot ébeurluè.

Soudait Boûtaissiau vos vos crête à carimotra ? Qu'asse que ç'â que çî carluré ? ... Tchu vos ai fotu in pompon dînche ? Jules rééve son kéépi, le révisé, le vire, le revire d'enne san de l'âtre, pe tot en lai bouenne réépond :

Bîn voili mon Major. En veniant ç'ti maitin y'ai péssé devaint les bessons d'éssates de Môssieu le Tchurie, ç'a crèbin ène éssate que me l'ai piquèe.

Marie-Louise Oberli

L'INSPECTION

Il y a gros branle-bas chez les Boitaclou. Le soldat Boitaclou passe son inspection demain le matin à neuf heures. Dans la hâte, il est allé chercher son attirail dans le buffet de la chambre haute, il redescend les escaliers chargé comme un mulet. Arrivé dans la chambre, il fait le tour de toutes ses affaires. Le sac de poil, tunique, ceinturon, sac de nettoyage, sac à pain, gourde, couteau de poche, et puis le fusil. Mais diable ... où ont passé mes bandes motelières.

– Augusta, où as-tu mis mes bandes moletières ?

– Qu'est-ce que c'est des bandes moletières ?

– Mais Augusta, c'est des bandes de tissu gris-bleu avec un lacet à un bout, c'est fait pour s'attacher les jambes.

– Oh ! je m'en souviens maintenant. Si j'ai bonne mémoire, c'est avec cela que j'avais bandé la panse du cabri, tu sais bien Jules, celui qui avait le nombril qui sortait. Je m'en vais te le

chercher, il est encore dans l'étable des porcs. Mon Dieu... mon Dieu, ces femmes elles n'ont plus de soucis pour la Patrie.

– Augusta, mes souliers, au diable, où ont passé mes souliers ?

– Mais une minute Jules. Tiens les voilà tes souliers, ils étaient au corridor, je les ai trouvés en revenant d'avec tes bandes moletières. Regarde un peu tes souliers ! il y manque des clous, au moins douze. Tu aurais pu regarder un peu plus tôt. Pierrot, va porter les souliers de ton père chez le cordonnier, tu lui diras de remettre les clous qui manquent, il les faut à ton père pour ce soir. Jules s'empporte encore un peu plus.

– Augusta, où as-tu mis mon képi, bon Dieu, mon képi. Je ne veux jamais être près.

– Si tu avais mieux regardé dans le haut du buffet, tu l'aurais retrouvé ton képi.

Jules remonte les escaliers, revient à la chambre tout assommé. Augusta, aux larmes de Dieu ! ... mais regarde un peu mon képi. Les mites ont tout rongé le pompon. Du pompon, il ne reste pas grand chose. Augusta va chercher dans son panier de raccommodage un écheveau de laine, se donne beaucoup de mal pour faire un pompon. Oh ! il est un peu plus gros que l'autre, mais à la campagne on n'est pas regardant, il y en a un, c'est bon.

– Pierrot, où as-tu mis ma bayonnette ?

Pierrot, le fils de Jules, ne répond pas. Jules le regarde dans le blanc des yeux. Est-ce que tu as envie de me faire venir fou ? Pour la dernière fois, où as-tu mis ma bayonnette ?

– Je l'ai ramassée pour creuser des trous quand je vais aux souris dans le jardin de la mère. Tu sais, c'est plus facile qu'un couteau pour creuser les trous. Tu cours tout de suite la chercher hurle Jules qui commence de tourner au rouge. Le lendemain matin, Jules arrive à neuf heures pile. Il fait sensation avec son beau pompon. Le Major le regarde tout surpris.

– Soldat Boitaclou vous vous croyez à carnaval ? Qu'est-ce que ce chapeau faitaisiste ? Qui vous a fichu un pompon pareil ? Jules enlève son képi, le regarde, le tourne, le retourne d'un côté de l'autre, puis tout à la bonne répond :

– Bien voilà mon Major. En venant ce matin, j'ai passé devant les ruches d'abeilles de Monsieur le Curé, c'est peut-être une abeille qui l'a piqué.